



Livre

L'histoire folle d'un savant genevois aveugle et de son assistant vaudois

Antoine Grosjean

🐦 @antogro72

François Huber a révolutionné l'apiculture au XVIII^e siècle avec l'aide du paysan François Burnens

C'est une histoire véridique, mais qui a tout du roman. Il y a une *love story*, du suspense, et surtout la complicité improbable entre un patricien genevois aveugle et un paysan vaudois qui enchaînent les découvertes inédites sur les abeilles, le tout sur fond de Révolution française. Pas étonnant que ce soit une romancière – Sara George, une Anglaise – qui ait décidé de faire connaître cette histoire au-delà des cercles scientifiques, grâce à un livre dont la traduction est parue récemment aux Éditions Slatkine. Nullement rébarbatif, «L'apiculteur et son élève» se dévore comme un roman à intrigue.

L'amour est aveugle

Cela se passe à Genève, à la fin du XVIII^e siècle. Né en 1750, l'entomologiste François Huber, bien que totalement aveugle depuis ses 20 ans, se passionne pour les abeilles. Il les étudie grâce à un rucher installé dans son domaine de Pregny-Chambésy, secondé dans un premier temps par son épouse, Marie-Aimée. Les deux s'aiment follement depuis l'adolescence, mais ils ont dû patienter huit ans avant de se marier. Son

père à elle, l'influent syndic de Genève Pierre Lullin, ne voulait pas qu'elle épouse un aveugle. Qu'à cela ne tienne, elle attend sa majorité, à 25 ans, pour convoler malgré tout avec François Huber!

Cependant, avec deux enfants – dont l'un, Pierre, suivra les traces de son père et deviendra un éminent spécialiste des fourmis – Marie-Aimée ne peut plus assister son mari dans ses recherches. Le récit de Sara George débute ici, avec l'entrée en scène de François Burnens. Jeune paysan vaudois recruté en tant que valet de François Huber, il est le narrateur de ce livre, qui est écrit comme son journal fictif. En plus de raser le savant aveugle et de l'aider à faire sa toilette et à s'habiller, le jeune homme finit par être son bras droit dans l'étude des abeilles. Un sujet dont il ignore tout mais dans lequel il se plonge avec ardeur.

Curieux et zélé, l'élève devient véritablement les yeux de son maître, qui se repose entièrement sur son don d'observation. «La vue est mienne, mais la vision est vôtre», lâche François Burnens sous la plume de Sara George.

Des milliers de piques

Ensemble, les deux hommes multiplient les expériences pendant quinze ans, révolutionnant les connaissances de l'époque sur les abeilles. Avec une infinie patience, ils finissent notamment par démontrer que la reine d'un essaim est fécondée hors de la ruche, lors d'un vol nuptial. On

trépide en suivant page après page leurs essais et leurs échecs, jusqu'au moment où ils peuvent enfin apporter la preuve scientifique de la théorie avancée par François Huber. Et on partage l'émotion de son assistant quand le maître de maison le présente à un visiteur comme son secrétaire et non comme son valet.

François Burnens, conscient de l'importance de ces recherches, est même prêt à payer de sa personne. Il prend par exemple l'initiative de décompter une à une les dizaines de milliers d'abeilles d'un essaim – se faisant au passage piquer à de multiples reprises – afin d'établir une ruche où l'on ait l'absolue certitude qu'aucune reine ne figure. Le but étant de prouver que les ouvrières peuvent aussi pondre.

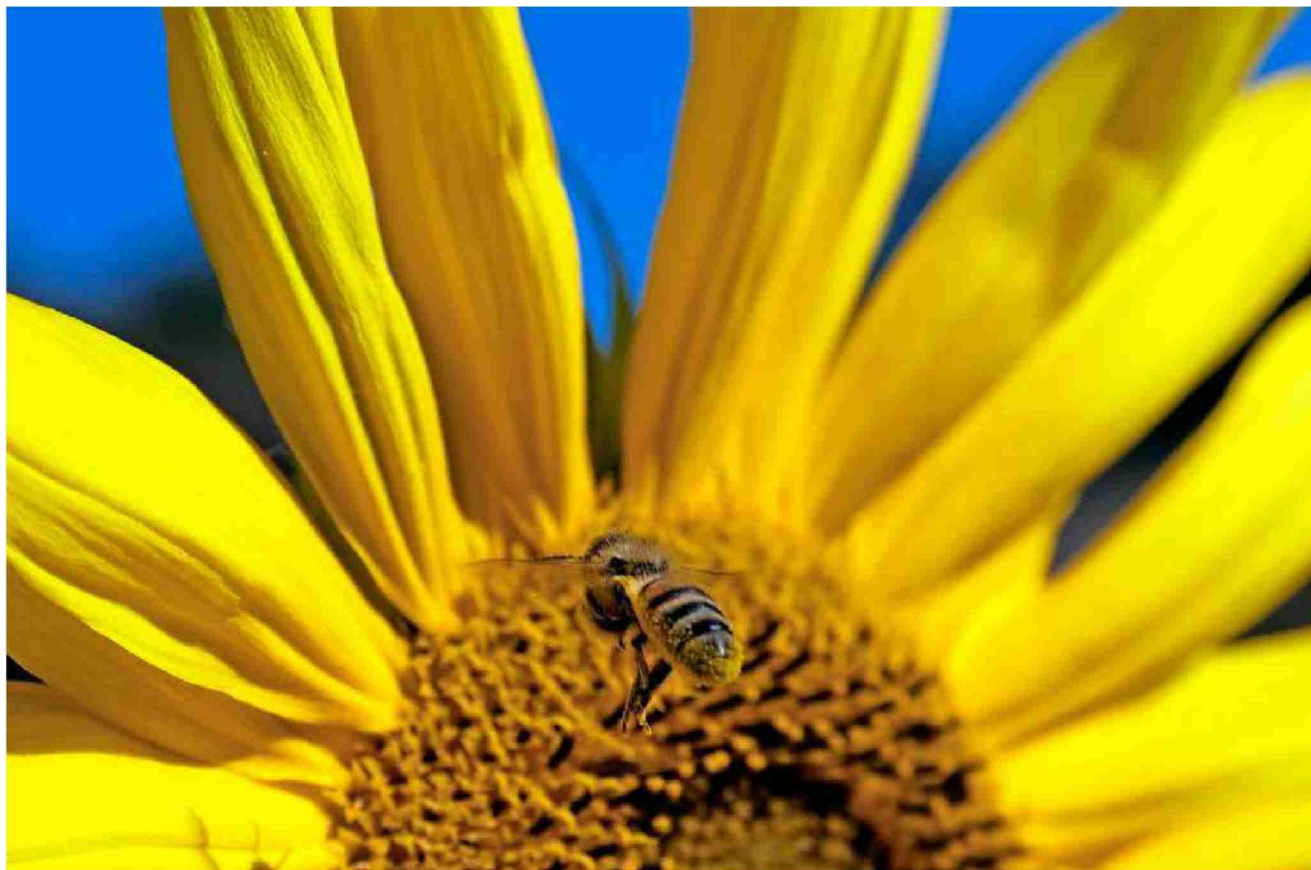
Les deux François imaginent des procédés innovants pour observer au plus près la vie d'un essaim. Ils construisent une ruche s'ouvrant en feuillets, qui est à l'origine de la ruche moderne à cadres mobiles, et une autre à fond vitré, qui leur permet d'assister en direct à l'extermination des mâles, devenus des parasites une fois passée la période de reproduction, ou à l'effervescence qui saisit les abeilles lors de l'essaimage, et qui fait monter la température de plusieurs degrés au sein de la ruche. Leurs nombreuses découvertes sont publiées en 1792 dans un ouvrage qui reste une référence, les «Nouvelles observations sur les abeilles».

Ruinée par la Révolution française, la famille Huber doit se sé-



parer à contrecœur de François Burnens, qui retourne vivre dans le Gros-de-Vaud en 1794. Mais il entretiendra une correspondance pendant plus de trente ans avec François Huber, réalisant encore occasionnellement des expériences pour lui.

L'apiculteur et son élève, Sara George, Éditions Slatkine, 2018.



Deux hommes ont démontré que la reine d'un essaim est fécondée hors de la ruche, lors d'un vol nuptial. TDG